

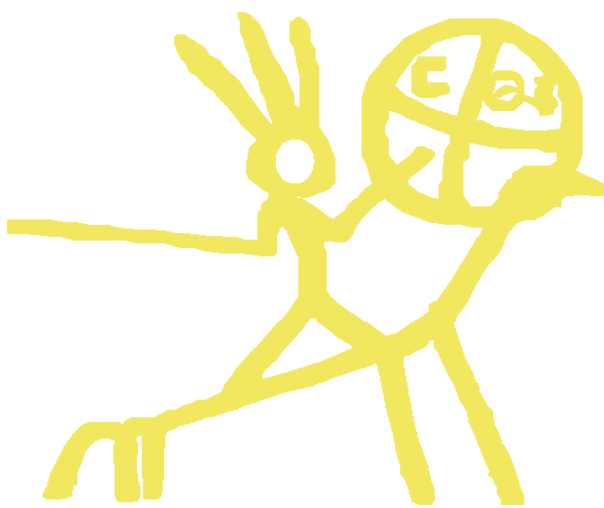
**REVUE**

**De l'Institut de Recherches en  
Sciences Humaines-IRSH**



# **Mu kara sani**

**N° 038**



**Mu Kara Sani N° 038, Décembre 2023**

© Décembre 2023. Tous droits réservés

ISSN 0257-1838



0257-1838

Composition : IRSH

Tél : +227 20725808

**N° 038**

**DECEMBRE 2023**

# **Mu kara sani**

N° 038

Mu Kara Sani, 2023. N° 038  
Université Abdou Moumouni de Niamey  
Institut de Recherches en Sciences Humaines - IRSH  
BP : 318 Niamey-Niger  
Email : mukarasani@gmail.com  
© Décembre 2023. **Tous droits réservés**  
**ISSN 0257-1838**



**0257-1838**

Composition : IRSH  
Tél : +227 20725808

Université Abdou Moumouni de Niamey  
Revue de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines  
**Mu Kara Sani**

**Directeur de publication**

Pr Seyni Moumouni  
IRSH/Université Abdou Mou-  
mouni de Niamey/Niger

**Responsable de la Rédaction**

Dr Hamadou Issaka

**Comité de Lecture**

Halidou Yacouba  
FLSH/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Alain Joseph Sissao  
Université de Ouagadougou/  
Burkina Faso

Zeinabou Abdou Hassane  
FSJP/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Seyni Moumouni  
IRSH/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Seyni Ibrahim  
IRSH/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Boureima Alpha Gado  
FLSH/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Waziri Mato

FLSH/Université Abdou  
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Hotto  
FLSH/Université Abdou  
Moumouni de Niamey-Niger

HAMIDOU TALIBI Moussa  
FLSH/Université Abdou  
Moumouni de Niamey-Niger

**Comité de Rédaction**

Dr Hamadou Issaka  
Pr Abdou Bontianti  
Pr Seyni Moumouni

**Edition**

M. Seydou Abdouramane

**Vente**

Mme Fati Ousmane

**Reprographie**

M. Issa Halidou Sidde

**Correspondants**

Pr Abdou Bontianti, Pr Seyni  
Moumouni (Directeurs de  
recherche)

IRSH/Université Abdou  
Moumouni de Niamey/Niger

**Comité Scientifique**

Pr Maïkoréma Zakari (Histoire)

Pr Oumarou Amadou Idé  
(Directeur de recherche  
Préhistoire/Archéologie)

Pr Seyni Moumouni ( Directeur  
de recherche, Islamologie /  
Codicologie)

Pr Abdou Bontianti (Directeur de  
recherche, Géographie)

Pr Youssou Mounkaila ( Maitre  
de recherche, Linguistique)

Dr Moulaye Hassane (Maitre  
de recherche Islamologie,  
Manuscrits Arabe et Ajami)

Dr Hamadou Issaka ( Maitre de  
Recherche, Géographie)

## Sommaire

Le rôle de la culture dans la lutte pour la libération chez Cabal.....7-22

*Sarr OUSMANE*

L'écriture autoréférentielle dans noces sacrilèges de la treizième lune d'ayayi togoata apedo-amah.....23-42

*Didier AMELA et Kofi Parfait AMOUZOU*

La crise identitaire et le devenir de l'individu chez sami tchak et taha-  
har ben jelloun : une lecture de la fête des masques et de l'enfant de  
sable.....43-63

*Kpatimbi TYR et Kodjo Dométo ALODJI*

L'imagination mythique pour une préservation de la nature.....64-83

*Sidi Ousmane GANDOU Fatchima épouse MAIGA*

Cité-Etat dans le monde yoruba occidental (en pays shabe) : mythe ou réalité  
?.....84-101

*Simon AGANI*

Le terrorisme des médias et les médias du terrorisme.....102-124

*KOIRANGA HAMA Abdourahamane*

L'inclusion des citoyens dans la gouvernance sécuritaire au Niger :  
une approche partenariale de la sécurité.....125-145

*NAMATA ISSA Abdoul Kader*

Que peut la philosophie dans la formation d'une armée républicaine  
chez Platon ?.....146-163

*YACOUBA Halidou*

La radio et son public au Niger : cas de la personne âgée.....164-181

*ABDOULAYE SEYNI Ibrahim et ZANGAOU Moussa*

Le traitement de l'information sécuritaires de la région du Lipta-  
ko-Gouma par les médias audiovisuels internationaux : cas de la  
chaine France 24 Africanews et Euronews.....182-199

*AMADOU LIMAN Boukari*

Marcien towa et le développement de l'Afrique.....200-212

*FALL Papa Abdou*

Le paradigme de peuple dans la démocratie.....213-232

**ALIKHMAD Madalo**

# La crise identitaire et le devenir de l'individu chez sami tchak et tahar ben jelloun : une lecture de *la fête des masques et de l'enfant de sable*

---

## Identity crisis and the future of the individual in sami tchak and tahar ben jelloun: a reading of *the festival of masks and the sand child*

Kpatimbi TYR  
Université de Lomé  
tyr.herve97@gmail.com  
Kodjo Dométo ALODJI, Université de Lomé  
alodjii4@yahoo.fr

### Résumé

Cet article met en évidence la crise identitaire et ses conséquences sur l'homme dans les romans *La fête des masques* de Sami Tchak et *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. En effet, les deux auteurs de notre corpus mettent en scène des héros perturbés par les décisions de leurs parents qui leur imposent leurs propres conceptions de la vie : de ce fait, ils leur tracent des chemins à suivre absolument sans tenir compte de leur aspiration. Cette conception singulière d'éduquer la progéniture pourrait engendrer une déstabilisation psychique et physique et nécessite une réadaptation à la vie quotidienne.

En vue d'appréhender une pareille éducation par rapport à notre corpus, nous nous inspirerons de l'approche comparatiste de Bernard Franco et de la sociocritique de Pierre Bourdieu.

**Mots-clés** : crise identitaire, littérature comparée, individus, déstabilisation.



## Abstract

The article highlights the identity crisis and its consequences on human being in the novels *La fête des masques* by Sami Tchak and *L'enfant de sable* of by Tahar Ben Jelloun. Indeed, the two authors of our corpus depict hero disturbed by the decisions of their parents who imposed their own conceptions of life on them: as a result, they trace paths for them to follow absolutely without taking into account their aspiration. This singular conception of educating the offspring could lead to psychological and physical destabilization and requires readjustment to daily life.

In order to understand such an education in relation to our corpus, we will draw inspiration from the comparative approach of Bernard Franco and the sociocriticism of Pierre Bourdieu.

**Keywords:** identity crisis, comparative literature, individuals, destabilization.

## Introduction

L'identité est sans doute une des notions les plus décrites dans la littérature contemporaine. Cette notion, centrée sur l'individu, est le résultat d'une construction progressive liée intimement à son éducation dont le substrat repose sur les règles de vie en communauté. Ces lois ont pour but de le rendre sociable. Pour des raisons propres aux orientations des parents eux-mêmes, certains parents dévient de ces normes de conduite et façonnent leurs progénitures à leur goût de sorte qu'elles perdent leurs repères et deviennent des cas difficiles pour la société. Cette conception entre en résonance avec la littérature, et notamment avec le roman parce qu'il n'est pas que fiction ; il reflète également la société dans laquelle évolue son auteur, et l'histoire du roman pourrait être l'histoire des sociétés et des individus, parce que le romancier n'invente rien, mais se borne à décrire, à décalquer le spectacle qu'il a devant lui. C'est en cela que le choix de *La fête des masques* de Sami Tchak et de *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun se justifie. En effet, les deux auteurs développent un même « espace sémantique » (Vernant, 2009) et mettent en scène des personnages principaux qui partagent un destin commun, celui de la volonté des parents d'imposer leur propre conception de la vie en traçant des chemins qu'ils doivent suivre absolument sans tenir compte de leurs propres aspirations.

L'objectif de cette étude est de mettre en parallèle ces deux romanciers qui appartiennent à des aires culturelles différentes afin de rendre compte des difficultés que certains personnages ont à se prendre en charge. Est-il juste que l'éducation d'un individu l'empêche d'être soi-même ? N'y a-t-il pas de risque à vouloir que l'enfant soit le reflet des rêves de ses parents en ignorant son intérêt ? Comment se déploie cette désorientation de l'individu ou tout court cette crise identitaire dans leurs œuvres ? Cet article précisera à travers ces questions connexes la déstabilisation psychique et physique des personnages qui aboutit à une impossibilité de vivre en harmonie avec leurs sociétés respectives. L'approche comparatiste de Bernard Franco qui recommande une anthropologie littéraire conduisant à une réflexion sur les cultures et la sociocritique de Pierre Bourdieu

exigeant une prédisposition à agir et qui influence les pratiques des individus au quotidien qui serviront de baromètre d'analyse.

## 1. Notion de crise

La notion de crise se nourrit, entre autres, des mésententes et du paradoxe.

### 1.1. Les mésententes

La crise selon *Le Petit Robert* (2000 :468) est un changement rapide, généralement décisif, en bien ou en mal survenant dans l'état d'un malade. Pour Sabrina Sahraouia, (2011 :35) la crise est une phase difficile traversée par un groupe ou un individu ; elle est toujours la conséquence de quelque chose. Le substitut de la crise dans notre corpus est la mésentente. Elle est définie par le dictionnaire *Le Petit Robert* (2000, p.1205) comme un défaut d'entente, un désaccord. L'exemple de mésentente le plus significatif nous est fourni par Carlos et Alberta dans *La fête des masques* de Sami Tchak. En effet, au cours d'une promenade à la plage, les deux personnages se rencontrent et décident de déjeuner le lendemain. Leur rencontre, agrémentée de musique, se déroule dans une bonne atmosphère, avant qu'une phrase prononcée par Alberta provoque l'ire de Carlos. Après des relations intimes, celui-ci tend un billet de 100 dollars à Alberta qui le refuse.

Plutôt que d'une relation éphémère, elle souhaite tisser une relation durable avec Carlos: « Les hommes dont elle avait croisé le chemin, qui avaient fait escale chez elle et s'étaient ensuite volatilisés après des promesses d'un ton sincère, l'avaient rendue définitivement inquiète. » (S. Tchak, 004, p.13). Alberta est donc choquée par le geste de Carlos et répond en ces termes : « Non, pas ça ! Vous ne m'avez rien fait ! » (S. Tchak, 2004, p.26). Le malentendu tragique entre elle et Carlos vient de ces phrases négatives. Pour Carlos, elles sonnent comme un crime de lèse-majesté, parce qu'elles lui rappellent les réprobations de son père qui lui prédisaient un avenir d'homme faible dans son futur foyer : « Et puis ce truc minuscule, hein ? Aucune femme ne m'a fait l'insulte de prétendre m'avoir avalé sans douleur. Aucune. Mais toi, avec ça, tu peux passer à travers le

chas d'une aiguille ! » (S. Tchak, 2004, p.50).

Pour avoir « tout compris de travers » (S. Tchak, 2004, p.88), Carlos s'est rendu coupable du meurtre d'Alberta. Cette méprise rappelle le concept d'habitus de Bourdieu qui situe les enjeux de l'interlocution sur la manière de s'exprimer (D. Garand 2009, p.13). Jacques Lacan ne dit pas autre chose : « Il n'est pas de parole sans réponse, même si elle ne rencontre que le silence, pourvu qu'elle ait un auditeur » (cité par Joseph Rouzel 2012, p.67). Le fait de se méprendre sur les intentions d'Alberta est une crise dont la source est la mésentente.

Il convient d'ouvrir une parenthèse pour évoquer le symbolisme de cent dollars que Carlos donne d'abord au fils d'Alberta et à elle-même. Comment comprendre le symbolisme du chiffre 100 ? On sait que dans l'imaginaire populaire, ce chiffre évoque la complétude, l'intégrité, le retour à l'unité. Dans ce contexte, l'homonymie entre l'adjectif cardinal numéral « cent » et le substantif « sang » n'est pas fortuite. Elle suggère la mort et la violence. Le choix du chiffre 100 n'est rien d'autre qu'une préfiguration de la mise à mort d'Alberta par Carlos et également de sa propre mort par Antonio, le fils d'Alberta. En lui tendant le billet de 100 dollars, Carlos lui donne en quelque sorte la mort, parce que son refus entraînera la colère meurtrière de ce dernier. A bien regarder, le billet de cent dollars est aussi une préparation à la mort de Carlos, parce que cette somme qu'il donne à Antonio servira à acheter le coupe-coupe par lequel sa tête sera tranchée.

On peut également mettre sur le compte de la mésentente les relations houleuses entre Raül et sa femme Virginia. Avant que Carla ne s'imposât dans sa famille par le biais de ses relations, son père et sa mère vivaient dans une certaine harmonie. Virginia ne s'offusquait pas des violences exercées par son mari contre elle. A cause des fréquentes visites des dignitaires du pouvoir chez Carla, Raül ne pouvait plus battre sa femme. Dès lors, une mésentente s'installe entre les deux parents au point que l'homme décide de prendre une maîtresse. C'est donc une crise provoquée par la nouvelle situation créée par Carla : « Pour Père, notre paradis avait

fini par se transformer en un enfer à partir du moment où, à cause des visites fréquentes et inopinées du capitaine, du ministre ou d'autres dignitaires de l'État, il lui était devenu impossible de battre mère. » (S. Tchak, 2004, p.91).

Il existe également les indices de mésentente dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. La démarche comparatiste que nous avons choisie pour explorer le thème de la crise identitaire nous y autorise : « Tout acte de lecture fonctionne par associations, ne serait-ce que par la position d'une œuvre à l'intérieur d'un genre littéraire, qui suppose la comparaison ; et toute lecture critique est nécessairement historique, ce qui suppose une série de mises en relations de l'œuvre avec d'autres. » (Franco 2016, p.141).

Hadj Souléïmane est mécontent de sa situation parce que ses progénitures sont toutes des femmes. Comme si le fait de donner naissance aux filles était la faute de sa femme, il décide de la soumettre à toutes sortes d'exercices pour parvenir à ses fins : bastonnades et utilisation de la main d'un mort pour « manger du couscous » (T.B. Jelloun, 1985, p. 8) sont ses instruments privilégiés. Hadj Souléïmane rejette la faute sur la femme et la dénigre. La femme, de son côté, est dans l'incompréhension totale et hait ses enfants : « Elle se mettait elle aussi à se désintéresser de ses filles » (T.B. Jelloun, 1985, p.8). Pour tout dire, toute la famille de Hadj est en crise ; la longue et vaine attente de la naissance d'un garçon constitue le désaccord qui mine l'harmonie de la famille. Une question mérite d'être posée à cet effet : qui du père ou de la mère détermine le sexe de l'enfant ? Il s'agit évidemment du père, dans la mesure où la science a définitivement prouvé que si l'ovule est fécondé par un spermatozoïde ayant les chromosomes sexuels XY, c'est un garçon qui verra le jour. C'est donc l'homme qui détermine le sexe de l'enfant et non la femme comme le pense Souléïmane.

Il est évident que chez Sami Tchak et Tahar Ben Jelloun la femme est toujours l'accusée, celle sur qui toutes les fautes sont rejetées. Tout comme Raül, Souléïmane exerce la violence sur sa femme. Cette mise en scène de la violence sur la femme dans les romans de notre corpus est caractéristique de la position dominante

de l'homme qui ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui. Marc-Alain Descamps affirme à ce sujet : « C'est dans la première pensée grecque que se situe l'émergence du masculin, mais elle se confond avec l'excellence, la perfection. [...] Les Romains vont revenir au radical indo-européen, vir pour désigner tout ce qui est viril. En sanscrit, virâ signifie le héros, le mâle, celui qui est fort » (2003, p.19).

Voilà qui confirme le choix théorique de la comparaison comme méthode d'investigation s'intéressant aux analogies. La notion de frontière n'abolissant pas les ressemblances, Terence a raison quand il affirme : « Je suis homme et tout ce qui est humain ne m'est étranger ». Comme dans *La fête des masques* de Sami Tchak, le thème de la crise provoquée par la mésentente dans la famille, se manifeste également dans *L'enfant de sable de Sami Tchak*. Un manque d'harmonie existe entre Souléïmane et ses frères parce qu'il n'a pas d'héritier mâle. Selon le politologue Mohammed Tozy (2018, p.2), dans la société arabo-musulmane, au cas où un homme n'aurait pas de descendant mâle, l'héritage est partagé entre les filles, s'il en a, et les oncles. La mésentente reste donc une constante dans notre corpus. Mais elle est associée aux paradoxes comme source de crise.

## 1.2. Les paradoxes

Le paradoxe, c'est étymologiquement ce qui est à côté de, et le plus souvent contraire à l'opinion reçue, commune et partagée. Une affirmation est paradoxale si elle va en l'encontre du sens commun. Les situations paradoxales sont légion dans notre corpus. Dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, Souléïmane souhaite transformer sa fille en garçon : « L'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille » (T.B. Jelloun, 1985, p.10). Pour cela, la première décision paradoxale est de lui attribuer un nom de garçon : Ahmed. Une interdiction est donc faite à tous les acteurs qui participent à la naissance de l'enfant de garder le secret. La corruption et la coercition sont les moyens privilégiés par Souléïmane pour atteindre son objectif. A la sage-femme, il promet de l'argent. Quant à sa femme, elle est (tenue de soutenir sans broncher la décision de son mari, car personne n'ose contredire ses décisions : « C'était cela sa décision, une détermination inébranlable, une fixation sans recours. » (T.B.

Jelloun,1985, p. 11).

Cette volonté de Souléïmane est en fait une contradiction avec la pensée commune. Sinon comment peut-on comprendre qu'une fille puisse grandir sans attributs féminins ? C'est pourquoi le paroxysme du paradoxe est atteint quand son père, pour éviter que ses seins se développent, lui propose d'attacher sa poitrine avec une toile : « La bande de tissu autour de la poitrine me serrait toujours » (T.B. Jelloun,1985, p.20). C'est une disposition qui permet à Souléïmane de continuer par tromper son monde en lui donnant une éducation comme si elle était un garçon.

D'ailleurs, il lui a administré une gifle parce qu'elle s'était fait voler une planche de pain par des garçons : « Tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme ne pleure pas ! » (T.B. Jelloun,1985, p. 21). Une question s'impose à ce stade de la réflexion : les larmes sont-elles l'apanage des filles ? La réponse est négative, parce qu'un garçon peut verser les larmes si les coups à lui infliger sont intenses. En fait de condamnation des pleurs d'Ahmed, il est question de la critique de l'idéologie qui maintient la femme dans un état de domination : « Il a vite compris que cette société préfère les hommes aux femmes » (T.B. Jelloun,1985, p. 23). Cela justifie également la situation paradoxale qui règne entre le cadet de la famille et ses sept sœurs. Il est transformé en garçon afin de diriger ses sœurs comme si elles étaient incapables de réfléchir.

Une autre situation paradoxale se lit à travers la relation entre Ahmed et sa mère. De façon générale, c'est l'enfant qui doit se soumettre à la volonté de ses parents. Dans ce cas précis, les rôles sont inversés et c'est la mère d'Ahmed qui obéit aux ordres de son enfant : « Ahmed était devenu autoritaire.[...] Il s'interdisait toute tendresse avec sa mère qui le voyait rarement » (T.B. Jelloun,1985, p. 30).

Le même phénomène de prise de pouvoir par les enfants dans leur famille se remarque également dans *La fête des masques* de Sami Tchak, ce qui confirme, de ce fait, notre méthode d'investigation, parce que « la forme ultime de l'activité comparante en littérature comparée est l'étude des parallèles » (Franco 2016 :142). Tout

comme Ahmed, « devenu autoritaire » (T.B. Jelloun, 1985, p.30), dans *L'enfant de sable*, Carla « avait pris le pouvoir dans la famille » (S.Tchak, 2004, p.47). Toute la famille vit sous sa botte. Le père est incapable de lui faire des reproches, car elle avait tiré la famille « du bas de l'échelle vers ces hauteurs vertigineuses » (S.Tchak, 2004, p.81). Le surgissement du paradoxe vient de sa puissance financière qu'elle détient des autorités de son pays. Non qu'elle gagne cette fortune par ses compétences intellectuelles ou pratiques, mais en vendant ses charmes aux différents responsables du pays que Sami Tchak appelle dans une périphrase sarcastique « Ce Qui Nous Sert de Pays » : « Carla avait pris le pouvoir dans la famille grâce aux personnalités qui faisaient escale à l'entrée de sa féminité... » (S.Tchak, 2004, p.47).

A gagner sans péril et surtout sans effort de l'argent facile, entraîne des situations paradoxales qui bouleversent les fondements même de la société. Contrairement à Ahmed à qui on a imposé une vie de garçon alors qu'elle est née fille, Carlos ne porte pas un nom de femme, mais aspire à le devenir. Il admire sa sœur Carla parce qu'il la trouve splendide, capable de séduire tout le monde. Est-il insatisfait de sa nature masculine ou pense-t-il que la nature féminine est la plus parfaite ? Il est difficile d'apporter une réponse définitive à ces questions, car parfois « la raison est porteuse de questions auxquelles elle ne peut apporter de réponses » pour reprendre une formule de Kant (Bonniot 2001 :273). Mais à y réfléchir de près, Carlos est convaincu que la femme est privilégiée par la nature : « J'eus une autre opinion de moi lorsque je pris conscience du pouvoir du corps de Carla et après avoir vu à la télé un reportage consacré à une femme, Barbara, corps splendide avec de jolis petits seins, hanches larges et manières félines, voix veloutée dont elle aurait pu se servir pour panser toutes les blessures du monde » (S.Tchak, 2004, p. 50). Ce sont donc les privilèges accordés aux femmes qui le poussent à envier Carla. Outre ce motif, on peut avancer que le fait d'être dénigré par son père, peut le pousser à préférer la tendance féminine. Cette aversion pour sa nature masculine provoque des sentiments contradictoires qui ont développé, au bout du compte, une haine



de la femme. Il nourrissait une envie secrète de tuer sa sœur pour sa beauté ; ce qu'il a matérialisé à la première occasion en tuant Alberta qui n'aspirait qu'à devenir sa femme : « Je voulais juste que vous m'aimiez, un tout petit peu » (S.Tchak, 2004, p. 36). On le voit, la crise articulée autour des mésententes et des paradoxes présente des conséquences sur le devenir de l'individu.

## 2. La manifestation de la crise identitaire

Si nous consacrons une section traitant de la manifestation de la crise identitaire, c'est parce qu'elle est provoquée par une dualité, d'où l'impact sur les personnages.

### 2.1. Des individus monstrueux

Le devenir individuel des personnages de notre corpus est marqué par la question du double. Selon le dictionnaire *Le petit Robert*, le double est défini comme ce qui est répété deux fois. Au sens figuré, ce mot désigne ce qui a deux aspects dont un est caché. Ce qui signifie que l'autre est masqué. C'est en ce sens que le titre *La fête des masques* se justifie et correspond à la personnalité du protagoniste principal Carlos. La même remarque est valable pour Ahmed dans *L'enfant de sable* où la nature féminine est masquée par la volonté de son père. Cette double personnalité des personnages principaux a un impact sur leurs agissements dans leur espace fictionnel et ils prennent des apparences de monstres.

Il sied bon de rappeler ici que ce terme n'est pas employé dans le sens où le monstre peut prendre une forme animale et humaine à la fois comme dans les récits anciens. Il est question de la métamorphose des personnages de Carlos et d'Ahmed en sujets anormaux et étranges du fait de leur éducation. Dans *la fête des masques*, la narration s'ouvre sur Carlos qui fait don d'un billet de 100 dollars U.S (S.Tchak, 2004, p.9), sans raison valable, à Antonio, un jeune garçon. Une analyse de cet acte nous autorise à faire des conjectures sur sa personnalité. C'est un personnage bizarre parce que l'argent qu'il donne à cet inconnu, est exorbitant par rapport à son âge. Ce qui explique son instabilité sur le plan psychologique. D'ailleurs la surprise d'Antonio à la vue de ce billet confirme cet

acte anormal selon cet extrait: « Mais monsieur... » (S.Tchak, 2004, p. 9). Cette somme énorme donnée, sans raison valable, à Antonio, n'est rien d'autre qu'une admiration qui ressemble à la pédophilie. Il y a donc une certaine attirance chez Carlos pour les enfants.

On peut relever son goût pour les excréments et tout ce qui suscite la répugnance. Le lecteur s'étonne que Carlos ait envie de ramasser dans la rue les crottes d'un chien comme si le mal et le bien étaient confondus. Le texte ci-après confirme cette manie : « Non seulement, il ne s'éloigna pas de la crotte, pire il l'aurait ramassé si une femme, en passant près de lui, n'avait pas toussoté. Il se releva, confus, se tourna et se retourna, puis traversa la rue » (S.Tchak, 2004, p.10).

Le caractère monstrueux de Carlos est révélé également par les morceaux de musique qu'Alberta joue lors de leur rencontre. Le titre du chanteur Alan O'Dowd, Alias Boy George, est à cet égard significatif et prémonitoire : Do You Want to Hurt Me ? Les expressions comme un « ensemble d'images fulgurantes » (S.Tchak, 2004, p.15) et « contre laquelle il se protégeait » confirment le malaise intérieur de Carlos. On comprend de ce fait la thèse de Freud qui suppose qu'il y a un rapport entre la parole et les symptômes, une partie essentielle du psychisme qu'il appelle inconscient (Freud 1970, p.34). On le voit, Carlos n'est pas maître de sa vie intérieure, comme en témoignent les morceaux de musique qui ont déclenché en lui le désir de donner la mort qu'il avait programmée. Il s'agit, entre autres, des titres suivants : Que reste-il de nos amours de Charles Trenet, Your Song de Kenneth Dwight, alias Elton John, I Want Your Sex de Georgios Kyriacos Panayiotou, alias George Michael. Pour cela, ouvrons une parenthèse pour nous interroger sur le choix de la musique par Sami Tchak et Tahar Ben Jelloun dans l'économie générale de leurs romans. Ces morceaux résument en quelque sorte l'état d'esprit de Carlos. Ils contribuent au réveil en lui du monstre qui dort. Chez l'auteur de *L'enfant de sable*, la musique est utilisée pour révéler la double identité de Malika, un homme déguisé en femme : « Elle dansait sur la musique de Farid El Atrach. [...] Et pourtant personne n'est dupe. Malika était bien

un homme. » (T.B.Jelloun,1985, p.73). La littérature et la musique sont ici complémentaires, ainsi que le montre le comparatiste Bernard Franco : « Les arts, au même titre que la littérature, peuvent être tenus pour des langages ; de sorte qu'une continuité naturelle s'établit entre l'étude des relations entre littérature et arts » (Franco 2016 : 254).

« La littérature comparée suppose le lien entre deux ou plusieurs corpus de textes ou encore le lien entre formes littéraires et contexte culturel » (Franco, p. 352). Quel est donc le lien entre Ahmed, huitième fille d'Hadj Ahmed Souléïmane, déguisée en garçon et Carlos ? C'est l'anormalité du point de vue comportemental qui les rapproche. En effet, tout au long du roman, Ahmed affiche des comportements contraires à sa nature : « sa vie est de l'ordre de l'inconcevable » (T.B.Jelloun,1985,p.98). Il est un « détournement social » (T.B.Jelloun,1985, p.99). Cette volonté de subordination des autres membres de la famille correspond à l'éducation que son père lui a inculquée : celle d'être le chef de famille.

C'est ce qui explique son comportement à l'égard de ses sœurs et de sa mère. Ces propos de Daouda sont significatifs à cet égard : « [...] Une domination qui fait partie des prérogatives que lui accordent la religion et la tradition afin d'asseoir la puissance conférée par la suprématie mâle » (Dahouda, 2003, p.20).

L'attitude atypique d'Ahmed est également perceptible dans le choix de sa conjointe. Il ne choisit pas une personne valide, mais une handicapée, certainement dans le but de provoquer son entourage et de marquer sa révolte contre la situation ambiguë qui lui est imposée : « mais tu ne peux pas, Fatima est malade... Elle est épileptique, puis elle boîte... » (T.B.Jelloun,1985, p.30). Au-delà de la révolte, son choix de prendre sa cousine comme femme alors qu'il a conscience de sa nature féminine, n'est-il pas une allusion du narrateur au lesbianisme ? Au regard du débat toujours actuel autour de l'homosexualité, on peut avancer que le narrateur reconnaît l'existence de cette pratique, mais la condamne à travers l'échec du couple Ahmed/Fatima.

Le relevé des agissements atypiques d'Ahmed nous permet

de nous interroger sur la ressemblance avec Carlos, bien que ces deux personnages soient de sexe différent. Franco nous rappelle que la littérature comparée « vise à interroger les frontières » (ibid., p. 353). Comment donc comprendre que deux auteurs appartenant à une aire géographique différente – le Maghreb et l’Afrique subsaharienne – puissent exprimer les mêmes préoccupations, celles de la crise identitaire ? S’agit-il d’une influence de l’un sur l’autre ? Quoi qu’il en soit, la littérature comparée, à un stade de son développement sous le magistère de Paul van Tieghem, s’est organisée autour de « deux maîtres-mots : influence et histoire littéraire » (Franco : 2016, p.42). *L’enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun est publié en 1985 alors que *La fête des masques* de Sami Tchak apparaît en 2004. On peut supposer que l’antériorité de l’œuvre de Jelloun ait pu influencer Sami Tchak. On retrouve pratiquement les mêmes motifs littéraires dans les deux œuvres : les pères d’Ahmed et de Carlos sont autoritaires et eux-mêmes atypiques. D’ailleurs, une intertextualité sur le désir de meurtre des deux protagonistes est développée dans ces deux ouvrages. Dans ce contexte, un des critères de comparaison qui repose sur l’aire culturelle est justifié. Tahar Ben Jelloun et Sami Tchak appartiennent à deux zones culturelles différentes, mais les comportements de leurs protagonistes se ressemblent, ce que confirme Pierre Brunel dans l’extrait suivant : « La formule minimale un individu, une œuvre permet ainsi de rappeler qu’en matière culturelle, il n’est pas d’individu complètement isolé : quelles que soient sa personnalité et son indépendance d’esprit, il est tributaire de son milieu » (Brunel 1989 : p.182). Les passages suivants sont représentatifs de cette théorie littéraire : « Je désirais sa mort. » (T.B.Jelloun, 1985, p.47). Le second extrait est de *La fête des masques* : « Mais ce qu’elle ne devina jamais, c’était mon désir de la tuer » (S. Tchak, 2004, p.85).

Le désir de meurtre de Carlos et d’Ahmed révèle leur incapacité à réaliser leurs rêves. Pingaud insistait déjà sur les mobiles inconscients dans les œuvres en ces termes : « Tout récit est porteur d’un secret » (Ravou Rallo : 1999, p.44). En effet, Ahmed est traumatisé par sa double personnalité. Il a conscience

de sa nature féminine, mais on lui demande d'être un homme. Cette contradiction le transforme en névrosé et le pousse à tuer sa femme Fatima. En réalité, le mobile inconscient qui sous-tend ce désir, est son impuissance à se transformer en homme pour se conformer à la volonté de son père. D'où la haine de sa femme, voire de sa mère et de ses sœurs.

Cette haine de la femme caractérise aussi le personnage de Carlos. Celui-ci aurait voulu être une femme comme sa sœur Carla et profiter des avantages que procure cette nature. Son projet enfoui dans son inconscient s'est transformé en une haine de la femme ; d'où la mort qu'il donne à Alberta. On le voit, les désirs non réalisés laissent des traces dans le subconscient et peuvent surgir inopinément.

De plus, une autre interprétation de l'usage des intertextes est possible. S'agit-il d'une volonté de Sami Tchak de prolonger la thématique de la quête d'identité ou de réfléchir sur un sujet qui est en vogue en ce XXI<sup>e</sup> siècle à travers les revendications des mouvements LGBT<sup>1</sup> qui visent à améliorer les conditions de vie des minorités sexuelles et de genre ? De toute façon, on retrouve le motif des masques qui structure les deux œuvres. Les divergences se situent au niveau des personnages principaux. Carlos est un homme qui aurait souhaité être une femme ; Ahmed est forcé de se comporter comme un homme, alors qu'il est né femme. On est donc en présence de la reprise par les deux auteurs du mythe de l'androgynie que Jean-François Rey décrit en ces termes : « L'humanité initialement comprenait trois genres : mâle, femelle, androgynie. L'androgynie était un genre distinct qui tenait de l'homme et de la femme, dont le nom marque la double nature, aujourd'hui chargée d'opprobre. [...] Pour l'androgynie, l'un est masculin, l'autre féminin » (Rey 2010, p.8)

Il est évident que Sami Tchak et Tahar Ben Jelloun ont tous puisé dans le trésor mythique, « car les mythes ne meurent pas, ils se transforment » pour reprendre le mot de Fernand Comte (1998 :23). Ces figures doubles représentées par Carlos et Ahmed, compte tenu de leur caractère atypique ne peuvent montrer que des signes de

---

1 Lesbienne, gay, bisexuel ou transgenre.

faiblesse dans leurs milieux.

## 2.2. Des individus désorientés

Les personnages principaux se démarquent par leurs attitudes étranges. Ils posent des actes contraires à leur nature. Carlos aurait voulu être une fille et se faire désirer par les autorités de son pays comme sa sœur Carla. Ahmed, en réalité le nom d'un enfant de sexe féminin, forcé de vivre comme un homme, est déstabilisé et son parcours a été un échec. L'objectif de Sami Tchak et de Tahar Ben Jelloun est la dénonciation des attitudes qui ne favorisent pas l'insertion dans la société.

Dans *La fête des masques* et *L'enfant de sable*, Carlos et Ahmed sont des personnages qui vivent un malaise psychologique à cause de leur double identité. Pour se tirer d'affaire, ils quittent leur maison familiale. Le narrateur de *La fête des masques* raconte dès l'incipit la présence de Carlos dans un hôtel, sans préciser le lieu de provenance de ce dernier. L'absence du lieu de provenance prouve que ce dernier a envie d'oublier son passé et d'explorer d'autres horizons. La première tentative d'émancipation est un échec. Il est rattrapé chez Alberta par des morceaux de musique qui lui rappellent le malaise qu'il vit dans la maison paternelle. Ces titres agissent comme le fatum des antiques grecs. Tous ses efforts le conduisent inéluctablement vers son destin tragique. Le titre « Do You really Want to Hurt Me » de Boy George est particulièrement exemplaire à cet égard. Comme s'il était marqué par la malédiction à l'instar d'Œdipe fuyant la malédiction, la chanson de Boy George réveille en lui le mobile enfoui dans son subconscient. Celui de tuer une femme : « Carlos fut pénétré par cette chanson qu'il n'avait pourtant aimée, et eut l'impression que la question lui était adressée. [...] Il se mêlait au malaise qu'il ressentait à l'écoute de cette chanson un ensemble d'images fulgurantes, en particulier celle contre laquelle il se protégeait » (S. Tchak, 2004, p. 15)

Les autres titres de morceaux choisis par le narrateur s'inscrivent dans la même veine des « implications tragiques » (S. Tchak, 2004, p. 21) : « Que reste-il de nos amours » de Charles Trenet, « Your Song de Elton John et « I Want Your Sex » de George

Michael. Ce dernier morceau au titre évocateur sonne comme le dernier appât qui conduira Carlos à accomplir le geste qui l'anéantira, l'assassinat d'Alberta. Il faut noter que ce manque de stabilité que l'on observe chez Carlos vient de son identité double qui rappelle la théorie de Jung de l'androgynie relative à la présence de deux éléments masculin et féminin dans l'être humain :

« L'image du sexe opposé réside, jusqu'à un certain point, dans chaque sexe, puisque biologiquement c'est seulement le plus grand nombre de gènes mâles qui fait pencher la balance dans le choix du sexe masculin. Le nombre moins grand de gènes féminins qui, cependant, demeure d'ordinaire inconscient par suite de son infériorité quantitative » (Jung 1954 : p.42)

Il y a chez Carlos une tendance à agir comme une femme ; c'est ce que Jung appelle « anima », une personnification des tendances féminines de sa psyché. Son incapacité à s'épanouir provient de la part féminine très développée en lui. Après avoir tué Alberta, il ne fuit pas comme on pourrait s'y attendre. Il est d'accord qu'Antonio lui ôte la vie comme une solution à son malaise dans la société : une attitude paradoxale qui justifie la crise qu'il vit : « ... au bout d'un moment, je me pris pour ce que je ne serais jamais, une femme » (2004, p. 52). On comprend dès lors qu'il préfère la mort à la vie, parce qu'elle apparaît comme une délivrance. Carlos suit comme un mouton de Panurge Antonio qui le décapite. Tout finit par la mort chez Carlos comme chez Ahmed, le personnage principal de *L'enfant de sable*. Le point commun entre ces deux personnages est leur double identité. Ahmed est né fille et son père par autoritarisme décrète qu'il est garçon : « Appelons-le Ahmed » (T.B.Jelloun, 1985, p.7). Mais le père d'Ahmed ne peut rien contre la nature. La forme physique du héros commence par changer, notamment sa poitrine qui se développe. Les menstrues sont également des preuves qui lui rappellent qu'elle n'est pas le garçon qu'on voulait qu'elle soit. A la suite de la mort de son père, elle prend conscience et décide de récupérer son identité : « Quis-je alors ? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences ? Trop de solitude

et de silence m'ont épuisé. Je m'étais entouré de livres et de secret. Aujourd'hui je cherche à me délivrer. » (T.B.Jelloun,1985, p.67). A l'instar de Carlos, elle quitte la maison natale pour un ailleurs afin d'éviter sa morne existence : « la mère folle, l'épouse épileptique » (T.B.Jelloun,1985, p.78).

Sur son parcours, elle fait face à plusieurs obstacles comme s'ils étaient savamment organisés pour l'empêcher de se reconstruire. Le premier obstacle est sa rencontre avec une vieille femme qui lui pose des questions sur son identité. On le voit, le passé qu'elle cherche à oublier la rattrape : « l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette » (T.B.Jelloun,1985, p.68). Les menaces de la vieille sorcière sonnent comme une prémonition de son échec. La vieille sorcière finit par la dénuder et Ahmed découvre pour un moment ce que les agissements de son père l'ont privé : le plaisir. Le destin que lui a imposé son père lui colle à la peau ; même le concierge de l'hôtel doute de son identité, parce que le nom Ahmed renvoie plutôt à un homme. Or son apparence est féminine. De plus, les tentatives d'Ahmed de découvrir sa féminité lui laissent un goût amer : « Doucement mes doigts effleuraient ma peau. J'étais tout en sueur, je tremblais et je ne sais pas encore si j'avais du plaisir ou du dégoût » (T.B.Jelloun,1985,p.7). Cette incapacité d'Ahmed à se reconstruire se vérifie quand elle fait la rencontre d'Oum Abass, une spécialiste du cirque venue la chercher à son hôtel. A l'instar de la vieille, elle vérifie de force son identité et découvre qu'elle est plutôt une fille et lui donne le nom de Zahra. Elle retrouve sa double identité de façon formelle. Elle s'appelle désormais Ahmed-Zahra. Son expérience d'artiste jouant tour à tour le rôle de fille et de garçon ne lui a apporté aucune satisfaction. Elle finit par se faire violer. La prise de conscience d'Ahmed pour retrouver sa propre identité n'a pas prospéré.

La vie d'Ahmed et de Carlos a été une impasse totale non seulement à cause de leur double identité, mais aussi à cause de l'influence de leurs parents sur leur personnalité. Ils ont souffert de l'égoïsme de ces derniers: d'où la référence aux masques dans les deux romans comme pour fustiger ce défaut commun, cette



dissimulation sous laquelle on cache sa véritable nature dans la société. C. Duchet a donc raison quand il définit la sociocritique comme « une sémiologie critique de l'idéologie qui a pour but d'installer le logos du social au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci » (cité par Bernabé Wesley : 2023, p. 1). Il est temps d'éduquer les hommes à ne pas avoir honte de leurs défis. Sami Tchak et Tahar Ben Jelloun critiquent la propension de leurs personnages à jouer sur les apparences, alors que leurs problèmes sont réels, et « personne n'est dupe » (T.B.Jelloun, 1985, p.73). C'est pour cette raison que les principaux personnages sont déstabilisés par les agissements de leurs parents, à telle enseigne que leur insertion dans la société est quasiment impossible.

## Conclusion

L'objectif de cette étude a été de mettre en évidence la crise identitaire et ses conséquences sur l'individu. Il est fait le constat que la crise identitaire demeure une préoccupation majeure de la société. Beaucoup d'individus sont marqués par une éducation inadaptée qui les empêche de s'insérer dans l'aventure humaine. L'étude fait remarquer que Tahar Ben Jelloun et Sami Tchak rendent compte de ce phénomène dans *L'enfant de sable* et *La fête des masques*. Elle réalise que les protagonistes des deux romans, Ahmed et Carlos, présentent une personnalité double et éprouvent les difficultés à s'adapter à leur monde dont le pouvoir repose sur des normes établies depuis des lustres. Leurs parents sont autoritaires et influencent négativement leur devenir dans un nouveau monde qui a ses exigences. Au-delà des aventures des héros, l'étude fait le constat que Sami Tchak et Tahar Ben Jelloun posent ici la vieille question de l'androgynie et de la question du masculin qui dominant ce monde. Sami Tchak crée un personnage masculin qui n'est pas satisfait de sa condition. Jelloun invente Ahmed, un personnage féminin qui peine à jouer le rôle à lui confier. C'est dire l'impossibilité de modifier son destin. Toutes les tentatives de sauver les apparences sont vouées à l'échec, parce qu'il est difficile de changer la nature des choses. Chercher à sauver les apparences n'est pas la solution. Il y a urgence à éduquer les hommes

à ne pas avoir honte de leurs défis. C'est pourquoi, il est bon de « vivre sa vie » pour reprendre un titre de film du cinéaste français Jean-Luc Godard, même si personne ne peut vivre en dehors de son environnement. L'essentiel ne serait-il pas d'aimer et d'être aimé comme le suggère Antonio, le petit garçon de *La fête des masques* ?

## Bibliographie

BONNIOT DE RUISSELET Jacques et alii (2001), *La culture générale en fiches*, Paris, Ellipses.

BRUNEL Pierre (1992), *Mythocirtique. Théorie et parcours*, Paris, Puf.

CLAVARON Yves (2008), « La vie d'Ahmed/Zahra ou la mise en crise de la masculinité chez Tahar Ben Jelloun, *Itinéraires*, p.149-161.

COMTE Fernand (1998), *Les grandes figures des mythologies*, Paris, Bordas.

DAHOUA Kanaté (2003), « Tahar Ben Jelloun : l'architecture de l'apparence », *Tangence*, N° 71, p.13-26.

FRANCO Bernard (2016), *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin.

FREUD Sigmund (1970), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.

JUNG Gustave (1986), *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard, Folio essais.

RAVOUX RALLOUX (1999), *Méthodes de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.

TERLINDEN Luc (2012), « Charles Taylor aux sources de l'identité », *Revue d'éthique et de théologie morale*, p.111-119.

VERNANT Jean-Pierre (2007), *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, La Découverte.

BACH Sheldon (2002), « Le sadomasochisme dans la pratique clinique et la vie quotidienne », *Revue française de psychanalyse*, Volume 66, p.1215-1224. Consulté le 17/05/ 2023 à 11 h sur le site : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-4-page-1215.htm>.

Descamps Marc-Alain (2003), « Unir le masculin et le féminin », *Imaginaire et Inconscient*, N°10, page 19 à 30, consulté le 30 juillet 2023 à 09 heures 35 sur le site : <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2003-2-page-19.htm>.

GARAND Dominique (2009), « Figures et usages du malentendu », *Printemps*, N°37, p.87-101, consulté le 14 juillet 2023 à 14 h sur le site : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2009>.

GODARD Jean-Luc (1962), « vivre sa vie » (film), consulté le 14 juillet 2023 à 14 h sur le site : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vivre\\_sa\\_vie\\_\(film,\\_1962\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vivre_sa_vie_(film,_1962)).

REY Jean-François (2010), « L'épreuve du genre : ce que nous apprend le mythe de l'androgynie », *Cités*, p.13-26, consulté le 14/05/2023 à 14 h sur le site : <https://www.cairn.info/revue-cites-2010-4-page->

SAHRAOUIA Sabrina (2011), « Fabrique de la crise et identité », *Spécificité*, N°4, p.35-42. Consulté le 15/05/2023 à 7 h15 sur le site : <https://www.cairn.info/revue-specificites-2011-1-> TOZY Mohammed (2018), « La difficile réforme de l'héritage des règles de l'héritage en Islam », consulté le 14 juillet 2023 à 14 h sur le site : <https://www.jeuneafrique.com/559272/societe/la-difficile-reforme-des-regles-de-lheritage-en-islam/page-35.htm>.

WESLEY Bernabé (2023), « Relire Claude DUCHET. Cinquante ans de sociocritique », *Littérature*, N°209, p.7-14) : <https://littfra.umontreal.ca/repertoire-departement/corps-professoral/professeur/in/in31960/sg/Bernab%C3%A9%20Wesley/>